

# Paris

GALERIE ANNE-SOPHIE DUVAL

## Vassil Ivanoff, un céramiste inclassable

Ses pièces les plus architecturées évoquent Jacques Lipchitz et d'autres, très épurées, Ossip Zadkine. Les motifs anthropomorphiques de ses vases flirtent avec le graphisme de Pablo Picasso... Au premier regard, ces influences marquées ont tendance à masquer la singularité de Vassil Ivanoff (1897-1973), céramiste autodidacte que rien ne prédestinait à devenir artiste. Né en Bulgarie, mobilisé sur le front de Macédoine pendant la Grand Guerre, il exerce différents métiers lors de son arrivée en France au début des années 1920 : peintre en bâtiment, décorateur, photographe. En 1945, un petit livre du potier William Lee, trouvé chez un bouquiniste, lui donne envie d'aller visiter le village de Saint-Amand-en-Puisaye, sur les traces de Jean Carriès. À bientôt 50 ans, Ivanoff découvre les arts du feu et décide d'y consacrer sa vie. Il s'installe à La Borne, haut-lieu de tradition potière, où il restera jusqu'à sa mort.

À l'exception d'une exposition en 1992 au musée de la Céramique à Sèvres, les occasions de découvrir son travail ont été peu nombreuses. « Il a beaucoup produit, mais ses œuvres sont rares sur le marché. C'était un homme solitaire, qui n'avait pas besoin de vendre pour vivre », explique Julie Blum, directrice de la galerie Anne-Sophie Duval, où sont réunies une centaine de ses créations. Entre poterie et sculpture, références au



Vassil Ivanoff, coupe en grès, vers 1956-1958, décor en plein, émail bleu turquoise sur fond blanc, 33 cm.

© GALERIE ANNE SOPHIE DUVAL / PHOTO MAXIME RICHE



© JUSTINE ROSSIGNOL

Ensemble d'André Arbus pour Rambouillet, dont le meuble à estampes, la table, le fauteuil et la chaise longue signés avec Vadim Androusov et les chenets avec Raymond Subes, secrétaire de Genes Babut et Louis Leygue.

primitivisme et à l'art précolombien, clins d'œil au cubisme et échappés surréalistes, son univers est inclassable. « Il expérimente, multiplie les effets de matière et de surface, préfère l'usage du tour au façonnage. L'artiste oscille entre figuration et abstraction, sans jamais s'affranchir totalement de l'utilitaire », poursuit Julie Blum. En témoigne un bel ensemble de vases, plats, coupes et pichets en grès dans des tons beige, gris, brun, parfois bleu ou rouge sang, auquel s'ajoutent quelques plaques décoratives, au décor incisé, et d'étonnantes peintures sur soie aux couleurs vives.

### VALENTIN GRIVET

« Vassil Ivanoff, Céramiste, peintre, sculpteur. "Un soleil de 1 300 °C", galerie Anne-Sophie Duval, 5, quai Malaquais, Paris VI<sup>e</sup>, tél. : 01 43 54 51 16, www.annesophieduval.com  
Jusqu'au 23 décembre 2022.

### MOBILIER NATIONAL

#### Le chic à la française

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, le Mobilier national a profité des confinements pour lancer un vaste programme de restauration dans le cadre d'un plan de relance engagé en 2021. Pas moins de 129 petits et grands

chefs-d'œuvre ont ainsi été ressuscités, grâce au savoir-faire des meilleurs maîtres ébénistes, lieries, gainiers, bronziers et tous ces artisans constituant le patrimoine du pays : une excellence que le pouvoir a toujours su valoriser, faisant d'elle l'ambassadrice du bon goût, ou plutôt du « chic à la française », pour reprendre le titre de cette exposition retraçant trente ans d'acquisitions et de commandes luxueuses, entre 1930 et 1960. L'occasion est donc donnée de découvrir de véritables trésors, mais surtout d'assister en filigrane à l'évolution d'un métier qui commence avec les grands ensembliers décorateurs de l'époque art déco pour arriver à la figure du designer, influencé par les modernistes et un nouveau mode de vie qui requiert un mobilier plus pratique, aussi élégant soit-il.

Au rez-de-chaussée défille notamment un bel ensemble d'André Arbus pour le ministère de l'Agriculture en 1936, suivi par les prouesses vues l'année suivante à l'Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne, à Chaillot – mention spéciale pour une fascinante table de Marcel Bergue, dont les pieds s'allument derrière une plaque en verre sablé. Néanmoins, c'est à l'étage que le chic prend toute sa place, bien aidé en cela par le scénographe. Vincent Darré a en effet imaginé une enfilade de *period rooms*, où s'enchaînent plusieurs pièces de l'hôtel Kinsky – bureau de la direc-